

position de six à dix heures du soir. Une pareille démarche est trop honorable pour n'être pas couronnée d'un prompt succès.

Une comédie nouvelle en cinq actes et en vers, due à une notabilité de notre ville et reçue à l'unanimité par le comité de lecture de nos théâtres, appellera bientôt un public d'élite à sanctionner le succès que des amis ont prêté à l'auteur, et joindra, nous l'espérons, ses encouragements à ceux que M. Provence donne en cette circonstance à la littérature du terroir. On parle déjà d'un prologue en vers qui, dit-on, est fort adroit et fort spirituel. L'auteur de *L'Amitié des Grands* plaide sa cause et veut gagner ses juges à l'avance. Il est homme à sortir victorieux de cette double épreuve ; et notre Académie trouvera en lui un digne compétiteur à l'un des fauteuils vacants dans son sein.

Cette société vient de perdre en M. le docteur Cartier un de ses doyens. La mort a largement moissonné ces derniers jours ; elle nous a enlevé MM. Pavy, notre ancien député sous la Restauration ; Hobitz, conseiller municipal ; Dammour, auquel le faubourg de Vaise doit son marché aux bestiaux, et M^{lle} de la Balmondière, qui dépensait en bonnes œuvres une puissante fortune.

Bourg a déploré la mort de M. Gabriel de Moyria, si connu en notre ville, et Marcigny (Saône-et-Loire), celle de M. Berchoux, l'auteur du poème de la *Gastronomie*.

C'est le 18 janvier qu'est arrivée au milieu de nous la dépouille mortelle de la princesse Marie, si précocement enlevée loin de sa famille et de sa patrie, à tous les bonheurs de ce monde, à toutes les jouissances des arts qu'elle comprenait et cultivait si bien. Notre administration municipale s'est montrée mesquine et peu intelligente dans les funèbres honneurs qu'elle avait à rendre en cette douloureuse circonstance. Le Consulat en agissait autrefois bien autrement. Lyon, si renommé pour ses entrées solennelles, devait au moins à cette illustre défunte un digne cortège, un cortège composé d'artistes et de tout ce que notre cité renferme de notabilités dans les sciences et les lettres, la magistrature et l'armée ; elle lui devait un char funèbre et des chevaux lavés et étrillés ; elle lui devait quelques aunes de velours noir et des franges d'argent. La population, par son empressement et son attitude silencieuse et triste, s'est chargée de rendre les derniers honneurs à la bonne princesse et à l'artiste habile.

La société des Amis des Arts, qui doit clore son exposition le 6 février, et, le 9 du même mois, distribuer, par la voie du sort, les lots acquis, a ajouté à sa nombreuse *tombola* une statue en bronze représentant la *Jeanne d'Arc* de la princesse Marie. C'est un dernier hommage rendu à la mémoire de cette jeune femme, si aimée naguère, si regrettée à cette heure.

La ville a acquis, pour le Musée, le beau paysage d'Hostein. C'est un acte de justice et un véritable présent fait à tous nos artistes.

Tels sont les événements les plus saillants du mois qui vient de s'écouler. Les hommes politiques citeraient encore, à l'appui du progrès que nous avons signalé, les 11,151 signatures envoyés à la Chambre au bas de la pétition pour la réforme ; les artistes, le résultat brillant de notre exposition ; ceux-ci, les travaux entrepris chez nous dans un intérêt d'utilité publique, comme le pont de l'hôpital, dont on vient de faire l'heureux essai, nos dignes élevées, nos quais dont la ceinture se continue, nos trottoirs en perspective, nos marchés couverts, nos abattoirs en construction et le nivellement prochain du quai Saint-Antoine ; ceux-là enfin, les cours si bien professés de nos Facultés des sciences et des lettres. Chacun de nous voit en effet avec le seul verre de sa lunette, et juge du point de vue de ses opinions ou de ses goûts. Nous nous bornerons à enregistrer les faits de chaque mois dans une rapide chronique, et nous laisserons au lecteur le soin de les déduire à son gré.

L. B.